

Addictions : un réseau drômardéchois pour venir en aide à nos ados

Si l'unité de soins pour ados victimes d'addictions n'a finalement pas pu se monter, le réseau Ado-Addicto 07-26 créé en 2016 n'a pas baissé le rideau ! Il poursuit sa sensibilisation et entend développer une culture professionnelle commune autour de ces questions-là. Le réseau informel (non structuré en association) regroupe près de 20 structures en Drôme-Ardèche, et c'est une vraie et pertinente première que de mettre tout le monde autour de la table. Réfléchir ensemble sur la question des addictions qui touchent nos jeunes est d'une grande utilité autant que d'une grande urgence tant elles sont nombreuses, paralysantes et envahissantes. Il se réunit 4 à 5 fois par an, et le comité de pilotage de même.

Mardi 27 novembre, à la salle Paul Avon, l'ADSEA 07 - qui anime le réseau en 2018 - proposait une journée de formation. 120 participants étaient inscrits : structures du réseau (Anpaa, Tempo, etc.), services des deux conseils départementaux, membres de l'Éducation nationale, PJJ (Protection ju-



diciaire de la jeunesse), collectivités locales, psychologues... Ateliers l'après-midi, conférence le matin avec deux intervenants de Tempo-Oppelia (Julien Chambon, chef de service, et le Dr Jean-François Leignier, médecin addictologue) livraient leurs expériences, conseils et analyses.

Ils connaissent bien leur sujet, ils ont insisté sur le fait de ne pas donner de réponse frontale et unique à l'ado : *« Il faut être le plus bienveillant possible, poser des questions simples, ne pas être dans l'injonction qui n'a aucun effet, chercher à mieux connaître l'ado dans son environnement. »* Et de comparer leur démarche au

mikado en essayant de comprendre comment l'ado s'est construit. Petite baguette par petite baguette. Ne rien détruire, accompagner, observer... et le chemin du bon mikado est délicat... Ils indiquaient encore deux points importants à leurs collègues très attentifs dans la salle, retenir la précocité d'usage (ou plus exactement l'accessibilité actuelle) et la vulnérabilité des individus (psycho-traumatisés).

En 2019, une action en direction des jeunes et des familles (peut-être un appel à projets artistiques) pourrait s'ajouter à cette journée professionnelle.

L.O.